

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of Dublin, 1777

Letter LXV. To The Same.

urn:nbn:de:hbz:466:1-52077

48 LORD CHESTERFIELD'S LETTERS

fooner he begins the better, as in that department they, in some measure, rise by rotation, as they do in the army; but, however that may turn out, it will not be very long before he returns to Paris to pay his court to you, and perhaps in a handsomer manner, when he is more advanced towards maturity.

I am very angry with lady Hervey's baggage that is not come yet. I am out of patience, for I long to see your china, merely because it comes from you, for I am no connoisseur in china; but I am enough of a connoisseur in friendship, to set a high value upon every mark of yours, and to retain the warmest and most respectful sense of it as long as I live.

LETTER LXV.

TO THE SAME.

London, May 7, O.S. 1752.

T Love and respect the master of * * * too much to envy I him the happiness of your company at that charming place, but I wish your choice alone had induced you to go thither. Drinking milk means that you are not well; I don't like that inference at all, and the less as I know you have weak lungs. Since I have experienced what it is to have ill health, I am much more anxious for that of my friends than I was formerly. Thirty years ago I used to say, how is it possible to be fick? Now I say, oh! if I could but find out the fecret of being well, I would not exchange it for all the fecrets in the world. I speak feelingly, madam, at this very time. For these two months past, I have been troubled with deafness, a complaint that pains the mind more than the body; and for these ten days, I have been lame from an unlucky fall from my horse, and this pains my body more than my mind; so that, upon the whole, your humble fervant is in a mighty pretty plight. The faculty boldly promise to set all to rights in a very short time; but

TO HIS FRIENDS. BOOK I. LET. LXIV. LXV. 49

des affaires étrangères. Le plûtôt qu'il débute, c'est le mieux, puisque dans ce départment là, on prend datte, en quelque façon, d'ancienneté, comme dans le militaire; mais, arrive ce qui pourra, il retournera avant qu'il soit sort longtemps à Paris, pour vous y faire sa cour, et peut-être avec plus d'advantage, quand il sera un peu plus meuri.

Le bagage de my lady Hervey, qui n'est pas encore arrivé, me désespère. Je languis, je m'impatiente pour votre porcelaine, bien entendu parceque c'est la vôtre, car je ne suis nullement, connoisseur, mais je me connois assez en amitié, pour chérir toutes les marques de la vôtre, et pour en conserver le souvenir le plus tendre et le plus respectueux tant que je vivrai.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

A Londres, ce 7 Mai, V. S. 1752.

J'AIME et je respecte trop le maitre de . . . pour lui envier le bonheur de votre séjour dans ce charmant endroit, mais j'aurois voulu que c'eût été uniquement votre choix qui vous y eût envoyé. Prendre du lait veut dire que vous êtes malade; cette conclusion me déplait infiniment, et d'autant plus que vous avez la poitrine naturellement délicate. Depuis que j'ai éprouvé ce que c'est que la mauvaise santé, je suis bien plus sensible qu'autrefois à celle de mes amis.

Je disois, il y a trente ans, mais comment peut-on être malade? je dis à-présent, ah! si l'on pouvoit trouver le secret de ne l'être pas! je ne le trocquerois pas contre tous les secrets du monde. J'en parle actuellement, madame, avec connoissance de cause. Depuis deux mois j'ai été sourd, mal dont l'esprit soussire plus que le corps, et depuis dix jours, j'ai été estropié d'une malheureuse chûte que j'ai faite, de cheval, et dont mon corps soussire plus que mon esprit; si bien que, l'un portant l'autre, votre très humble serviteur est dans une très jolie situation. La faculté me promet hardiment de mettre Vol. III.